

25

26

Juin
2025

Des villes de l'Europe à l'Europe des villes

Colegio de España. Cité internationale universitaire de Paris



Organisateur | Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA

Partenaires | Université Paris Nanterre - Chaire Jean Monnet CivEUr
Centre National de la Recherche Scientifique - ArScAn
Colegio de España. Cité internationale universitaire de Paris



RER B: Station - Cité Universitaire

Tramway: T3 - Station - Cité Universitaire

Bus 21: Arrêt - Cité Universitaire

Bus 67: Arrêt - Stade Charléty - Porte de Gentilly



Financé par
l'Union européenne



Des villes d'Europe à l'Europe des villes

Colegio de España. Cité Internationale universitaire de Paris

Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA

Université Paris Nanterre, Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) UMR 7041 (CNRS).

Direction des Relations Internationales et des Mobilités, université Paris Nanterre :

Louis BRUN, Chargé de Projets

Bintou PAUTHONNIER, Chargée de projet financier

Des villes de l'Europe à l'Europe des villes

Ricardo GONZALEZ VILLAESCUSA

Titulaire de la chaire d'études européennes [Ciuitates et Urbes Europæ](#)

Colegio de España, Cité universitaire de Paris

25-26 juin 2025

« L'Europe est le résultat de l'europanisation, elle ne préexiste pas¹ ». Pas de place au *Volkgeist* hégélien ! Nous rejoignons une idée d'Europe, et donc d'une ville européenne, dont leurs sources sont extérieures², se dotant d'une identité déplacée, excentrique, d'où selon son propre mythe, Europe, serait une princesse phénicienne³, fille d'Agénor, roi de Tyr. Cette allochtonie s'affirme de manière fondamentale au même moment de la généralisation de la poliadisation et de l'idée urbaine en Europe, pendant l'hellénisme et l'époque romaine, dans ce qui a été défini par Rémi Brague comme l'*attitude romaine*, c'est-à-dire, « la conscience d'avoir au-dessus de soi, un "hellénisme" qui surplombe, et au-dessous de soi, une barbarie à soumettre »⁴. Si on applique cette affirmation au contexte des modèles architecturaux et urbanistiques, ils étaient importés, la ville de Rome s'hellénisa et ces modèles furent transférés, à son tour, aux « barbares » que Rome trouva dans son expansion, qui les reçurent et réinterprétèrent.

Dans une perspective diachronique la genèse urbaine de l'Europe se situe dans les premières agglomérations de la fin de l'Âge du Bronze en Europe orientale et de la fin de l'Âge du Fer en Europe occidentale ; à partir de ces réalités se produit un phénomène de poliadisation et de formation de la polis⁵ ; tandis que la polis grecque et surtout la *ciuitas* romaine, sont des organisations civiques à l'origine d'une première uniformisation culturelle par le biais de la colonisation. Cette uniformisation n'empêche pas de trouver des nuances régionales importantes en fonction du substrat autochtone, mais aussi comme conséquence du regard essentialiste et intemporel qui a prévalu dans la recherche de ces deux civilisations. La société romaine des premières conquêtes en sol italique du IV^e siècle av. J.-C. n'est point la même société qui arriva à l'extrême nord occidental de l'Europe (*Britannia*), cinq siècles plus tard, au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Mais les sociétés autochtones sont tout autant diverses et elles n'ont pas réagi de même manière à la réception culturelle en général, et aux influences des modèles urbains romains, en particulier. De même, accorder une importance majeure à ces modèles urbains (la polis et la *ciuitas*) peut en cacher d'autres. Autrement dit, la recherche sur les villes a interprété les systèmes urbains différents, une fois par l'étalon gréco-romain, autre fois par l'étalon occidental. L'autre problème récurrent de la recherche a été la conception de

¹ Rémi BRAGUE, *Europe, la voie romaine*, Paris, Gallimard, 1999, p. 187.

² *Ibidem*, p. 170.

³ François BUSNEL, « L'Europe vient d'ailleurs et accueille l'ailleurs », dans *Zadig Hors-série - Rêver l'Europe*, 2024, pp. 180-187.

⁴ Rémi BRAGUE, *Europe...*, *op. cit.*, p. 57.

⁵ Mogens H. HANSEN, *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

l'évolution des modèles urbains de manière négative : l'*absence* de places et d'espaces publics, le *manque* ou la *déformation* de la trame régulière, l'*invasion* de l'espace public par des intérêts privés... Il faut considérer, en définitive, la multiplicité de villes européennes (celtique, romaine, tardoantique, orientale, médiévale, septentrionales, méridionales, méditerranéennes...) en elles-mêmes. Paraphrasant André Raymond⁶, il faut aborder les villes comme des « systèmes urbains originaux » dont il faut extraire leurs caractéristiques, leur structure et son fonctionnement, en identifiant ce qui reste et caractérise la ville européenne de nos jours, en Europe même ou ailleurs, là où la ville européenne s'est imposée par un épisode, autre encore, de colonisation.

La décomposition de l'Empire romain dans l'espace et dans le temps ne pouvait être que complexe et diverse, par opposition au phénomène de colonisation qui l'instaura, réducteur et simplificateur par définition, malgré toutes les manifestations d'autochtonie évoquées précédemment. A chaque situation locale correspondait une réponse similaire mais différente en fonction des réalités spatiales et temporelles. Ainsi, l'évolution urbaine des villes à la romaine est une conséquence logique de la décomposition de ce qui était un empire-monde, et en l'absence de schémas généralisés, de modèles communs, chaque région apporte des réponses particulières. En réalité, avec la fin de l'Empire romain ce qui avait disparu c'était la *ciuitas*, avec son territoire, ses normes politiques et institutions et le rôle que les villes jouaient comme relais de l'État et comme « commutateurs sociaux » nécessaires à une administration sur un espace de dimensions géographiques comme celles de l'Empire romain. C'est pourquoi les réactions sont proches, car les problèmes avaient une origine semblable (l'absence du binôme de la poliadisation la *ciuitas* et le système urbain comme relais de l'État) ; mais les réponses furent diverses, originales et déterminées par les circonstances particulières de chaque région de l'Empire ainsi que par l'arrivée de nouvelles populations qui s'approprièrent de l'espace.

Mais on continue à parler termes négatifs ! La ville se « démantèle » ; elle se « contracte » ; les « propriétaires privés occupent l'espace public » ; la trame urbaine se « déforme » ; les populations « abandonnent » leurs établissements, les constructeurs « renoncent » à la pierre et à la brique comme matériaux de construction » ; les grands monuments classiques sont « délaissés » et restent « vacants » ou utilisés comme carrières par les « squatteurs » ... Le moment est venu de décrire ce processus en termes positifs : les élites urbaines de la société de l'Antiquité tardive, « protègent la ville » sans attendre un État lointain. Leurs habitants « redimensionnent » ses besoins et cultivent les espaces de proximité. Les propriétaires construisent avec des matériaux locaux, recyclant les immenses carrières que devinrent les grands monuments ou réutilisant le bois. Les habitants s'approprient des espaces de circulation. Les citoyens adoptèrent des solutions locales moins coûteuses, et n'entretenaient plus des dispositifs dont la maintenance nécessitait beaucoup d'énergie et de moyens collectifs (aqueducs, égouts...). Les élites maintinrent ou redonnèrent une signification aux espaces urbains en y intégrant des éléments qui pouvaient s'avérer utiles, attribuant de nouvelles fonctions à des anciens espaces tombés en désuétude (un amphithéâtre, un cirque, un théâtre

⁶ André RAYMOND, « Ville musulmane, ville arabe : mythes orientalistes et recherches récentes », dans *Panoramas urbains*, Jean-Louis Biget, Jean-Claude Hervé (éd.), ENS Éditions, 1995, pp. 18-23.

etc., sont une enceinte prête à l'emploi, et l'arène ou la *cavea* devient une réserve foncière pour accueillir la croissance démographique ou développer des activités d'échange). Les élites urbaines construisent de nouveaux bâtiments dans les anciens centres de pouvoir selon les symboles du nouveau pouvoir qui correspondait aussi à une nouvelle religion. Les anciens espaces suburbains sont incorporés à la ville, et s'organisent autour des cimetières des martyrs. Ou, enfin, les espaces urbains se bipolarisent autour du *comes* et de l'évêque. C'est aussi, à partir du VI^e siècle que l'unité territoriale de la *ciuitas* est rompue et que la généralisation des enceintes identifie et isole les villes (comme espace densément bâti) du territoire rural.

À cette réponse complexe et diverse s'ajoute dans l'Europe méridionale la conquête partielle par une société orientale avec d'autres modèles urbains : l'Islam. Mais la ville héritée par l'Islam n'était plus la ville Antique⁷. Cette présence n'est pas très prolongée dans le temps dans certaines régions de l'Europe : la Sicile entre le IX^e siècle et la conquête Normande au début du X^e siècle, mais restera pendant presque huit siècles dans bonne partie de la péninsule Ibérique : al-Andalus. La création et la construction du modèle de la ville médiévale chrétienne dans cette partie de l'Europe se construit sur la critique et la distinction de l'Autre, attribuant à la ville arabe les « déformations » constatées depuis le IV^e siècle, constituant ainsi un continuum entre l'Antiquité romaine et les textes classiques, et le Moyen Âge chrétien par le biais de la réception de Vitruve et les classiques en général.

En réalité, le débat qui a présidé le colloque de Grenade de février 2025⁸ *Existe-t-il une ville orientale en Europe ?* n'en est pas vraiment un. C'est Eugène Wirth⁹ qui avait proposé la dénomination de *ville orientale* réfutant celle de ville islamique ou musulmane car les traits qui caractérisent les villes arabes ne sont pas exclusives de celles de la religion révélée au prophète mais à une réalité orientale présente depuis les premières villes mésopotamiennes et sur un espace géographique qui s'étale entre le Maghreb et l'Afghanistan. Ces influences ne sont pas exclusives de cette période, elles sont perceptibles dans les maisons et les premières agglomérations urbaines du sud et du sud-est de l'Ibérie sous les premières influences phéniciennes et puniques, mais aussi en Chypre, Malte, la Sicile et la Sardaigne ainsi que le nord de l'Afrique¹⁰. Il faut donc limiter la discussion du colloque de Grenade au cadre de l'opposition entre identités urbaines dans le contexte de la Chaire CivEUr. Il fallait montrer dans un projet européen qu'une autre ville provenant de l'Orient s'est aussi enracinée dans le sol de l'Europe dès les premières périodes d'urbanisation mais aussi au Moyen Âge. Par ailleurs, cette ville n'est pas la seule réalité urbaine d'origine orientale. Depuis le début du

⁷ André RAYMOND, « Ville musulmane, ville arabe... », *op. cit.*, p. 25.

⁸ Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA, Julio NAVARRO PALAZÓN, *¿Existe una ciudad oriental en Europa? Modelos urbanos entre la Antigüedad tardía y la Edad Media (Bizancio, al-Andalus y reinos cristianos)*, 13-15 février 2025 : <https://civeur.parisnanterre.fr/existe-una-ciudad-oriental-en-europa/>

⁹ Eugen WIRTH, « The Middle Eastern City : Islamic City ? Oriental City ? Arabian City ? », *Lecture given at Harvard University*, 1982 ; Eugen Wirth, *Villes islamiques, villes arabes, villes orientales ? Une problématique face au changement*, dans A. BOUHDIHA - D. CHEVALLIER (dir.), *La ville arabe dans l'Islam*, Tunis-Paris, CERES-CNRS, 1982, pp. 193-225

¹⁰ José Luis LÓPEZ DE CASTRO (ed.), *Las ciudades fenicio-púnicas en el Mediterráneo Occidental*, Almería, Universidad de Almería, Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2007 ; Sophie HELAS, Dirce MARZOLI, *Phönizisches und punisches Städtewesen. Akten der internationalen Tagung in Rom vom 21. Bis 23. Februar 2007*, Madrid, Deutsche Archäologisches Institut, « Iberia Archaeologica », 2009.

XIV^e siècle l'expansion ottomane avec la prise de Constantinople (1453) qui met fin à l'Empire byzantin et s'étend sur les Balkans, l'Asie occidentale et une partie de l'Afrique du Nord au moment de son apogée au milieu du XVI^e siècle.

Certes, « c'est au Moyen Âge que l'Europe s'est constituée, en se distinguant de ses différents "autres" »¹¹, et il est aussi vrai que « le grand moment de la création urbaine dans l'histoire de l'Europe est (...) le XII^e siècle »¹², du moins dans sa configuration urbaine actuelle. Dans ce « grand moment » de l'Europe urbaine se produit une renaissance, autre encore, de la série ininterrompue de renaissances européennes, pas forcément dans la grammaire formelle de la ville mais dans le vocabulaire des institutions et magistratures, les consuls des villes italiennes¹³, et dans les fondations urbaines du siècle suivant, qui reproduisent la syntaxe urbaine des castra et des camps militaires romains. Une inspiration qui se retrouve aussi dans l'utopie chrétienne du franciscain Francesc d'Eiximenis qui préconisait une ville bien gouvernée dans le spirituel et bien bâtie dans le cadre matériel, apportant des idées sur l'ordonnance et l'aménagement de la ville à la fin du XIV^e siècle. Cette expansion déjà en Europe qui « trouve dans la rencontre avec l'Autre et l'ailleurs la voie de l'apprentissage, mais aussi la possibilité de la différence »¹⁴. Une différence, on l'a vu, qui cristallise déjà dans la critique de la ville arabe dès le premier moment de la conquête et de la colonisation féodale, et qui se prolonge jusqu'à l'orientalisme du XIX^e siècle, et jusqu'à bien avancé le XX^e siècle¹⁵.

La fin de cette ville orientale en Europe occidentale (1492) coïncide avec, d'une part, les traités de la Renaissance de Leon Battista Alberti (1452) et ceux de Filarete (1465) et de Martini (1481)¹⁶ ; et de l'autre, le début de la mondialisation ou de ce qui a été dénommé l'*archipel urbain* quand « c'est l'Europe urbaine qui s'épanche hors d'elle-même »¹⁷. C'est aussi quand les nouveaux seigneurs du continent américain connaissent en profondeur ces traités¹⁸, de sorte que les *Ordenanzas de Felipe II* (1573) intègrent la réception de Vitruve¹⁹ directement du latin ou indirectement par les traductions et les traités suscités. Mais tous ces traités restent toujours dans la position relative des monuments, dans la topographie et son emplacement relatif entre eux et au sein de la ville

¹¹ Rémi BRAGUE, *Europe...*, *op. cit.*, p. 227.

¹² Patrick BOUCHERON, *Libertés urbaines*, Paris : CNRS Éditions, 2024, p. 18.

¹³ Comme, d'ailleurs, un siècle plus tard, quand se produit la renaissance du vocabulaire des arpenteurs de l'Antiquité chez les géomètres et experts en droit romain de la conquête chrétienne en Espagne : Ricardo GONZALEZ VILLAESCUSA, « Renacimiento del vocabulario técnico agrimensor y recepción del derecho romano », *Agri Centuriati*, V, 2008, p. 21-31.

¹⁴ François BUSNEL, « L'Europe vient d'ailleurs... », *op. cit.*, p. 185.

¹⁵ André RAYMOND, « Ville musulmane, ville arabe... », *op. cit.*, p. 21.

¹⁶ Malgré la suggestive hypothèse mais en manque de preuves directes d'une influence orientale bien plus lointaine sur les traités de Filarete et Martini de Giorgio Muratore, *La Città rinascimentale, tipi e modelli attraverso i trattati*, Milan, Mazzotta, 1975.

¹⁷ Patrick BOUCHERON, Julien LOISEAU, « L'archipel urbain. Paysages des villes et ordre du monde », dans Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle. 2. Temps et devenir du monde*, Paris, Librairie Arthème Fayard – Pluriel, p. 468.

¹⁸ *Ibidem*, p. 490.

¹⁹ Thomas CALVO, « Une adolescence américaine : les villes du Nouveau Monde hispanique jusque vers 1600 », dans M. Acerra, G. Martinière, G. Saupin, L. Vidal, *Les Villes et le monde. Du Moyen Âge au XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 25-57.

Un autre moment fort de la configuration de la ville européenne, est une autre renaissance, le néoclassicisme du XVIII^e siècle. L'édition de l'œuvre de Piranesi *Le antichità romane* (1756) en quatre volumes montrait la reconstruction des vestiges de la Rome antique mais le choix était dirigé vers « des édifices ou lieux dont la complexité (...), justifie sans peine, la nécessité d'un plan (...) La ville apparaît comme un immense complexe dans lequel monuments et places se complètent pour former un tissu continu et unique »²⁰. Il faudrait se demander si ce n'est pas à cette époque qui se situe la transition entre la syntaxe urbanistique de l'Antiquité préconisés par Vitruve²¹ et transmises par les traités du Moyen Âge final et de la Renaissance, préfigurant la grammaire d'un vrai urbanisme entendu comme « planification urbaine » d'Ildefonso Cerdá (1867). Ce qui est certain est qu'il s'agit d'une utilisation formelle de certains liens qui permettent relier les espaces et harmoniser les différents éléments qui composent les projets urbains.

En même temps il faudra prêter attention à des faits majeurs dans l'évolution des villes européennes qui ont pu marquer avec son empreinte l'identité urbaine. S'il est vrai que la chaire CivEUR a dédié un séminaire aux *Catastrophes en milieu urbain* (2022) et un colloque à *Crises et résiliences urbaines* (2023), ces manifestations ont abordé les destructions d'origine environnementale (séismes, éruptions volcaniques, inondations, épidémies...) ou humaine (incendies, guerres, conflits internes...) qui marquaient les esprits et l'action collective afin d'adopter des stratégies de gestion des risques et sur la capacité du groupe à revenir à un état stable. Néanmoins, les problèmes des maladies et épidémies typiquement urbaines ainsi que la nature historique et « sociale » de nos maladies²² ont été moins abordées. Si la peste a frappé les esprits de l'époque, le premier réflexe était de s'éloigner des murs de la ville, et cela malgré la certitude de que la mort ne sévissait exclusivement intramuros²³. En même temps nous assistons à la genèse urbaine provoquée par la crainte d'une nouvelle peste et les réactions et mesures d'améliorations urbanistiques prises pour contrer les effets d'une nouvelle crise. C'est le cas de la *New Town* d'Edimbourg, après des nombreux essais de mettre fin à la saleté de la ville, même avant la dernière épidémie de 1644-1646, et de l'imminence de celle de 1663-1668 ou de celle de Marseille en 1720. C'est à ce moment précis qui naît la nouvelle ville d'Edimbourg de la main des autorités urbaines éclairées et des architectes des Lumières, même si sa réelle construction ne date que de 1768²⁴.

²⁰ Dominique MASSOUNIE, « Les thermes, synthèse de la ville antique, ancienne et moderne », *Revue de l'art*, 170, 2010, p. 96.

²¹ *De Architectura*, V, XI, 3 : « J'ai consigné en les organisant de façon articulée les indications qui me paraissent nécessaires concernant la ville elle-même » (Traduction de P. Gros)

²² Jean ZAMMIT, *Enquête à l'origine de nos maladies. Ce que nous révèle la paléopathologie*, Paris, Michalon, 2024.

²³ BOCCACE, *Le Décaméron*, Paris, G. Charpentier et C^{ie}, éditeurs, 1884 : « Et pour ne pas nous arrêter davantage sur chaque particularité de nos misères passées, advenues dans la cité, je dis qu'en cette époque si funeste, la campagne environnante ne fut pas plus épargnée. »

²⁴ Sabrina JUILLET-GARZON, Sarah PECH-PELLETIER, Stanis PEREZ (éds.), *La Cité malade. Pouvoirs, émotions et épidémies dans les métropoles européennes (XVII^e-XX^e siècles)*, Grenoble, Jérôme Millon, 2025, dont les chapitres de Murray PITTOCK, « The Plague in Edinburgh and Scotland in 1645 », pp. 259-267 ; Sabrina JUILLET-GARZON, « Édimbourg, une ville qui garde des traces visibles de la peste : l'impact des épidémies de peste du dix-septième siècle dans les transformations de la cité écossaise », pp. 269-283 ; Anthony LEWIS,

En somme, la finalité du colloque de restitution finale de la chaire CivEUr est d'atteindre le premier objectif de la chaire CivEUr en répondant à sa principale question : Quels sont les traits identitaires que peut-on identifier dans le temps et dans l'espace de la ville européenne ? Pour ne pas tomber dans le danger de la construction du récit national il est possible d'agir comme pour les identités humaines individuelles²⁵ : les villes peuvent avoir des appartenances multiples, voir concurrentes (état-nation, région, contingences historiques, culturelles...) ou, de même, relatives et traverser tout au long de leur existence des contextes qui impriment des traces d'identité hétérogènes ou contradictoires.

A ce titre il est possible rappeler grâce au texte de Michel Perec sur les promenades de deux européens dans la ville de Sfax en Tunisie, dans *Les choses*²⁶ comment les identités se renforcent et se relativisent :

« On faisait le tour de la **ville européenne** [en allusion à Sfax, Tunisie] en un petit peu plus d'un quart d'heure » ; « (...) [ils] emprunteront la rue **Victor-Hugo**, passeront une dernière fois devant leur restaurant familial, devant l'église grecque. Puis ils entreront en **ville arabe** par la porte de la Kasbah, prendront la rue Bab Djedid, puis la rue du Bey, sortiront par la porte Bab Diwan, gagneront les arcades de l'avenue Hedi-Chaker, longeront le théâtre, les deux cinémas, la banque, boiront un dernier café à la Régence, achèteront leurs dernières cigarettes, leurs derniers journaux. »

Dans ce cas, la *ville arabe* et la *ville européenne* se regardent dans un effet de miroir. La ville arabe est la ville préalable à la colonisation, et la ville européenne est l'expansion urbaine coloniale qui démarre par la rue de Victor Hugo, le grand père de l'Europe...

Afin d'extraire ces éléments de caractérisation, identitaires donc, il faut, d'une part, se tourner vers le passé et construire une narrative pour comprendre la genèse et la fabrique urbaine qui a donné lieu à la ville dans son état actuel et à son patrimoine urbain et, de même, avec une approche réflexive²⁷ par les métiers de la protection, la connaissance scientifique et la protection normative. D'autre part, se tourner vers le présent immédiat ou l'avenir afin de se projeter et imaginer un projet urbain pour la ville européenne. Les objectifs et les méthodes, en somme, de la chaire *Ciuitates et Urbes Europæ*.

« The Legacies of Edinburgh's reactions to the threat of plague in 1720 – a review of the impacts of George Drummond and Alexander McGill on Edinburgh Town Council and James Craig », pp. 285-309.

²⁵ Jean-Claude KAUFFMANN, *Identités, la bombe à retardement*, Paris, Textuel, 2014, p. 18.

²⁶ Michel PEREC, *Les choses. Une histoire des années soixante*, Paris, Julliard, 1965, p. 114 et 136-137,

²⁷ Stéphane VAN DAMME, *Métropoles de papier. Naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 94

Principales activités de *Ciuitates et Urbes Europæ* (2022-2024)

La chaire d'études européennes CivEUr est née avec la finalité « d'approfondir le champ des études autour de l'histoire de la ville européenne. Le **passé** : genèse, formation et milieu urbain ; le **présent** : cadre juridique et normatif européen, ainsi que les pratiques scientifiques de protection du patrimoine telles que l'archéologie urbaine ; et **l'avenir**, le projet urbain, l'aménagement, l'urbanisme et la régénération, le développement local et les métiers qui en découlent ».

Objectifs

Pendant trois ans une série de cours, séminaires, colloques et activités de diffusion ont eu lieu dont les objectifs précis étaient :

1. Répertorier les **traits de l'identité urbaine** européenne.
2. Identifier et intégrer les **résiliences** du passé de la ville aux disciplines de projet.
3. Identifier et incorporer les **bonnes pratiques** de la protection scientifique et normative du patrimoine urbain des villes européennes.
4. Proposer une **formation d'excellence** dans les différentes disciplines qui agissent sur la ville européenne : histoire et archéologie, géographie, aménagement.
5. Constituer un **réseau de recherche** autour de la ville européenne.
6. **Diffuser** la culture scientifique au grand public.

Séminaires

- Les catastrophes en milieu urbain (17 mars 2022)
- *Ciuitates et urbes Europæ*. Histoire, protection et projet urbain de la ville européenne (9 juin 2022)
- *Quartiers et communautés de voisinage : espaces de continuité civique et de discontinuité urbaine*, participation dans le cadre du séminaire Faire ou ne pas faire (de) quartier ? du Projet collectif d'ArScAn « Archéologie du fait urbain » (16 décembre 2022)
- Le rôle des communautés de voisinage dans la fabrique urbaine : les notions de quartier et d'unité de regroupement intermédiaire des cités gallo-romaines, participation dans le cadre du séminaire de l'École Pratique des Hautes Études : Archéologie de la ville en Gaule romaine (18 janvier 2023)
- Morphologie urbaine : historiographie, implications sociales, gestion foncière (21 mars 2023)
- Actualités sur la ville antique et médiévale de Lutetia – Paris (12 mars 2024)
- Le concept d'utilitas publica et l'eau dans la ville romaine (3 avril 2024)
- Suburbium. La ville et ses périphéries (11 février 2025)

Conférences et diffusion dans les *media*

- *Que savons-nous des cités romaines ?*, entretien à Ricardo González Villaescusa, programme Carbone 14 France Culture, (11 décembre 2021)

- *Les cités romaines et la structure territoriale de l'empire Romain*, conférence de Ricardo González Villaescusa, Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye (2 avril 2022)
- *La construcción política de las ciuitates en el occidente romano: poliadización y fábrica urbana*, conférence de Ricardo González Villaescusa, Instituto de Ciencias de la Antigüedad (ICA-AZI), Universidad del País Vasco (22 septembre 2022)
- *6 000 ans de « révolution urbaine »*, entretien à Ricardo González Villaescusa, programme Carbone 14 France Culture, (28 janvier 2023)
- *Archéologie du fait urbain : de sa conception à sa valorisation patrimoniale*, conférence de Ricardo González Villaescusa, Salle d'honneur de la Mairie d'Eauze (Gers) (16 juin 2023)
- *L'apport de l'archéologie préventive à la connaissance du fait urbain*, conférence de D. Garcia président de l'Inrap, Colegio de España de la Cité Universitaire de Paris (26 juin 2023)
- *Le creuset urbain ibérique. Mutations urbaines en Hispanie préromaine et romaine*, conférence de Ricardo González Villaescusa dans le cadre du Colloque annuel de l'Inrap, « Conquérir autrement. Une archéologie des influences économiques et culturelles , de l'Empire romain à nos jours », Collège de France (20-21 novembre 2023)
- *Crises et résilience urbaine durant l'Antiquité*, entretien à Ricardo González Villaescusa, Marguerite Ronin, Jonas Parétias, programme Carbone 14 France Culture, (27 janvier 2024)
- *Les égouts romains d'Augusta Praetoria, les résultats d'une collaboration scientifique*, conférence de Ricardo González Villaescusa, Département de la surintendance des activités et des biens culturels (27 juin 2024)
- *Les cités romaines et la structure territoriale de l'Empire romain*, Lyon, conférence de Ricardo González Villaescusa, *Lugdunum* – Musée et Théâtres romains (14 décembre 2024)
- *Lutèce et les villes de la Gaule dans la structure territoriale de l'Empire Romain*, conférence de Ricardo González Villaescusa, cycle « Actualités de l'archéologie parisienne » dans la Bibliothèque historique de la ville de Paris (22 janvier 2025)
- *Les cités romaines*, conférence de Ricardo González Villaescusa dans le cadre Café-Rencontre HHA, Bibliothèque universitaire de Paris Nanterre (3 mars 2025)

Colloques

- Le passé du continent au présent (26-27 juin 2023)
- Le passage des portes dans l'Antiquité (8-9 juin 2023)
- Crises et résiliences urbaines (22-23-24 novembre 2023)
- Thermalisme et villes dans l'Occident romain (17-18 juin 2024)
- ¿Existe una ciudad oriental en Europa ? (13-14-15 février 2025)

Inventer la métropole européenne : archéologie, muséographie, récits (18^e-20^e siècle)

Stéphane VAN DAMME

Professeur d'histoire moderne, Centre Interdisciplinaire d'études européennes, École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Ce n'est que le 15 février 1880 que le musée Carnavalet ouvre ses portes au public, mais il faudra attendre 1897 pour que la Bibliothèque historique s'autonomise et s'installe à l'hôtel Le Peletier voisin. A Paris, tout un réseau d'institutions est désormais en charge de mettre en ordre les changements profonds liés à l'urbanisation et à l'urbanisme, et de substituer à la vision chaotique du Paris ancien, l'image d'une métropole ordonnée. Archives, bibliothèque historique, musée de ville, expositions, promenades encadrées prolongent les dispositifs iconographiques, textuels et éditoriaux (histoires, guides, notices sommaires, catalogues) qui donnent à transmettre l'histoire générale de Paris. Mais, le cas parisien n'est bien sûr pas isolé en Europe. A Londres, le passé urbain se voit disputé entre la City, incarnation de la corporation de la ville marchande, et le West End des propriétaires aristocrates. Concurrence qui donnera lieu à la double création du Guildhall Museum et du London Museum en 1911 à South Kensington. En 1898, la toute nouvelle Commission du Vieux Paris envoie dans les grandes villes occidentales un vaste questionnaire visant à mieux cerner les politiques publiques d'administration du passé. En France, indéniablement Lyon fait figure d'exemple, même si son musée historique n'ouvrira ses portes qu'en 1921 alors que la décision avait été prise en 1874 : « Le Conseil municipal de Lyon reconnaissant l'urgence qu'il y avait de recueillir les vestiges du Vieux Lyon, d'en dresser l'inventaire, de vérifier leur état actuel, de recueillir par la photographie ou d'autres moyens ceux qui sont appelés à disparaître sous l'action du temps ou par suite des grands travaux qui doivent prochainement entrepris, prenait, à la date du 22 mars 1898, une délibération invitant l'Administration à créer une « Commission du Vieux Lyon ». A l'étranger, Aix-la-Chapelle, Amsterdam, Athènes, Berlin, Bruxelles, Cologne, Dresde, Florence, Francfort-sur-le-Main, Gênes, Glasgow, Liverpool, Milan, Moscou, Munich, Odessa, Palerme, Valence, Varsovie ont répondu à l'enquête. L'internationalisation de la question de la gestion du passé urbain rend compte au tournant du XX^e siècle de la mise en place de nouvelles institutions comme le musée historique de ville.

Dans le cadre de cette conférence, nous reviendrons sur cette invention de la ville européenne produite par ces différentes initiatives. On essaiera de comprendre ce qui se joue dans la matérialité du passé urbain : comment l'histoire de la ville européenne peut-elle se dire et se donner à voir à partir des objets ?

L'archéologie parisienne : 170 ans de découvertes, de Théodore Vacquer à l'archéologie préventive

Julien AVINAIN

Archéologue chef du Pôle archéologique de la Ville de Paris, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)

De Rambuteau à la III^e République, le XIX^e siècle voit une profonde métamorphose de l'espace parisien, incarnée naturellement par l'action décisive du préfet Haussmann. Si durant cette période surgit le Paris de la modernité, c'est également au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle que se construit une approche scientifique de l'Antiquité de la capitale. Nous considérons en effet aujourd'hui que l'archéologue de la période haussmanienne, Théodore Vacquer, fit alors œuvre de pionnier : en suivant de manière méthodique les travaux qui accompagnèrent la destruction du vieux Paris, ce dernier établit non seulement les bases d'une archéologie méthodique qui préfigurait à bien des égards l'archéologie préventive contemporaine, mais il proposa aussi pour la première fois une restitution cohérente de l'agglomération antique. L'archéologie urbaine maintient ce lien étroit qui unit l'aménagement du territoire et une (re)découverte du passé en faisant de l'archéologie de la ville dans la ville, c'est la nature de ce lien que nous proposons d'aborder au travers de cette intervention.

Ville-carrefour, ville-port et ville-frontière : sur les transformations de Gaza durant la période ottomane (XVI^e-XX^e siècle)

Philippe BOURMAUD

Directeur de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes (Istanbul)

Avant l'installation massive de réfugiés de 1948 à 1952, Gaza s'est développée durant la période ottomane dans une superposition grandissante de fonctions urbaines. Ville de pêcheries d'un côté, ville commandant un terroir rural de l'autre, Gaza s'insère à l'époque ottomane dans le réseau de circulation des produits agricoles entre l'Égypte et le monde syrien entretenu par le « provisionnisme » ottoman qui incite fiscalement à exporter les produits sur les routes de l'Empire (M. Genç). Les travaux récents sur Gaza ottomane se sont concentrés sur l'effet des réformes impériales du XIX^e siècle sur les structures urbaines. C'est à l'ajout de deux fonctions supplémentaires, à partir de la fin des années 1870, que cette contribution entend s'attacher : la fonction de port et de rupture de charge, qui reste modeste mais concentre les investissements ; celle de ville frontalière, à la suite de l'établissement d'une ligne frontière par les accords de Taba de 1907.

La ville byzantine : topographie et paysage monumental entre permanences, mutations, diversités

Panayota VOLTI

Maîtresse de conférences Histoire de l'Art et archéologie médiévale, université Paris Nanterre, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)

Pendant ses plus de dix siècles d'existence la ville byzantine, loin de se cantonner à un modèle précis et immuable, a fait preuve de versatilité et d'adaptation énergique aux conjonctures historiques, économiques et sociales, avec comme résultat une diversité certaine de configurations urbaines en ce qui concerne aussi bien le paysage monumental que la topographie. À travers certains exemples caractéristiques, inscrits dans un éventail chronologique élargi, nous proposerons quelques éclairages représentatifs à la fois des ancrages que des dynamiques évolutives de la ville byzantine, lesquels ont su s'exprimer aussi bien au moyen de réalisations architecturales qu'à travers la structuration du tissu urbain.

Les villes de Chypre entre Orient et Occident. Quelques exemples de "systèmes urbains originaux", de la fin de l'Âge du Bronze à l'époque hellénistique (XIII^e siècle-I^{er} siècle av. J.-C.)

Claire BALANDIER

Enseignant chercheur d'Histoire ancienne, université d'Avignon, en délégation au CNRS UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)

L'île de Chypre, au cœur de la Méditerranée orientale, a connu très tôt le phénomène de l'urbanisation. On s'intéressera au développement de villes au plan d'urbanisme raisonné dès la fin de l'Âge du Bronze (XIII^e siècle av. J.-C.), puis à l'évolution du "système urbain" dans le cadre de la mise en place des royaumes chypriotes (entre le XI^e et le IV^e siècle) et enfin à l'époque hellénistique lorsque l'île est passée sous le contrôle des Successeurs d'Alexandre, Antigonides et Lagides.

Les agglomérations dans le monde égéen protohistorique : le cas mycénien (1600 – 1100 av. J.-C.)

Pascal DARCQUE

Directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)

Depuis la découverte, à partir de la fin du 19^e siècle, de sites occupés au III^e et II^e millénaire avant notre ère sur le continent grec, dans les Cyclades et en Crète, on ne cesse de débattre sur la qualification des agglomérations mises au jour. L'époque mycénienne, c'est-à-dire la dernière phase de l'âge du Bronze (1600-1100 av. notre ère) dans le Péloponnèse, en Grèce centrale et en Thessalie est particulièrement intéressante à cet égard. En effet, on se trouve, pour partie, dans le cadre géographique qui verra naître la cité grecque. De plus, les Grecs du 1^{er} millénaire ont inventé leur passé prestigieux à l'ombre des héros de la guerre de Troie, supposés avoir habité les acropoles d'Athènes, de Thèbes, d'Argos, de Tirynthe ou de Mycènes.

Nos connaissances sur les agglomérations mycénienes reposent sur des témoignages archéologiques, en particulier des vestiges d'habitat, des cimetières, des restes de la culture matérielle, mais aussi des documents inscrits rédigés dans une forme primitive de grec. Faute de fouilles extensives, seules de rares agglomérations s'offrent à l'enquête et à la réflexion. Mycènes, au Nord-Est du Péloponnèse, est la mieux connue de toutes. Ce que l'on en sait permet de discuter de sa nature même.

La cité grecque à l'épreuve des réformes : quand les nombres ouvrent le possible

Arnaud MACÉ

Professeur d'histoire de la philosophie ancienne, université de Franche-Comté, UR 2274,
Logiques de l'Agir

La réforme de Clisthène mise en œuvre en 508/507 avant notre ère, frappe encore par la sophistication de l'organisation de la vie communautaire qu'elle instaure, reposant sur le principe d'un brassage continu de la population. Qu'une transformation aussi radicale de la vie civique se soit déroulée sans rencontrer de grandes difficultés demeure en partie mystérieux. Pour comprendre l'avènement de cette œuvre collective, il faut porter l'attention sur un savoir traditionnellement négligé, un savoir du nombre, celui dont font preuve ceux qui comptent les hommes sur le champ de bataille, les moutons dans la colline ou les jetons des jeux dont la clameur emplît les tavernes. Ce savoir se distingue des spéculations mathématiques savantes que la tradition a attribuées à un Pythagore ou un Thalès. Transmises de générations en générations par le biais d'un apprentissage collectif, ces mathématiques concrètes, dont les opérations étaient maîtrisées par une grande partie de la population offrent l'arrière-plan de la réforme de Clisthène. Celle-ci consistait en effet avant tout dans la maîtrise des processus de division et de recombinaison de collectifs, soit un art du rangement et du classement des choses et des hommes, attesté dès l'époque d'Homère et appliqué à la résolution des crises politiques et sociales dans les cités grecques.

De l'Orient à l'Occident, quelle architecture dans la péninsule Ibérique à l'âge du Fer ?

Pierre ROUILLARD

Directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)

Au temps des premières navigations phéniciennes et grecques à compter du VIII^e siècle av. J.-C., des communautés orientales, phéniciennes, s'établissent dans le sud de la péninsule Ibérique et se stabilisent au passage des VIII^e et VII^e siècles. L'archéologie ne saurait révéler un urbanisme, mais elle nous livre toutefois quelques cas de « quartiers », de Cadix à Rabita/Fonteta (Alicante) ou à Sa Caleta (Ibiza), qui se caractérisent par des maisons sur rues, complexes, organisées selon un emboitage de pièces rectangulaires, se situant dans une tradition orientale, selon un schéma d'architecture de l'âge du Fer de la côte syro-palestinienne. Cette organisation ne s'impose pas partout dans la durée ; on la retrouve aux VI^e/V^e siècles à l'embouchure du Segura à El Oral, mais à Rabita/Fonteta une restructuration se produit avec des maisons disposées perpendiculairement à l'enceinte, inaugurant alors un schéma qui se généralise dans le monde ibérique.

La ville protohistorique des Alpes aux Pyrénées

Dominique GARCIA

Professeur des Universités, Président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

A partir du Bronze final et jusqu'à la phase de la romanisation, les régions au nord des Pyrénées (Roussillon, Languedoc et Provence) connaissent un processus d'urbanisation extrêmement dynamique. La communication présentera un état des connaissances archéologiques mais dressera également un tableau des modalités d'accès au mode de vie urbain, et l'originalité des formes et fonctions de ces agglomérations méridionales.

L'agglomération néolithique, la cité antique ou médiévale, la mégapole moderne : esquisse de la genèse et de l'évolution des maladies citadines

Jean ZAMMIT, Docteur en médecine, docteur EHES en Anthropologie Historique
Paléopathologiste, diplômé en Imagerie médicale, UMR 5605 TRACES

Une série de travaux personnels nous ont permis de démontrer que c'est sur la base d'un phénomène socio-biologique fondamental, la notion de promiscuité que la quasi-totalité de notre pathologie humaine (et animale) a été générée dès le début de la période néolithique lors de l'alliance domestique de l'Homme, de la Faune et de la Flore depuis près de 12000 ans. Promiscuité « animal-animal » qui a permis l'éclosion d'une infinité de germes d'origine animale dès la fin de l'ère tertiaire ; promiscuité « animal-humain » depuis le Néolithique au sein du domus et de l'agglomération suscitant sauts d'espèces (*spill-over*) de nombreux virus et microbes vers l'Homme et épidémies massives ; promiscuité « humain-humain » de plus en plus importante au sein de villes et de cités prospères autorisant brassage de gènes accru mais également multiplication des maladies génétiques, des crises alimentaires et des premières pollutions (telle celle par le plomb). La cité antique et/ou médiévale, dans son épanouissement, et même dans son architecture, a donc concentré, exalté cette promiscuité tout en favorisant, par l'importance des trafics qui la traversent en permanence, le flux morbide des pathologies et anomalies rurales vers la ville. Maladies urbaines anciennes mais également hygiène, état de santé populationnel, vont ainsi évoluer vers le tableau actuel des « maladies industrielles » dont meurent au XXI^e siècle près de 75% des humains. La ville serait-elle un être autophage qui génère puis se nourrit de ses propres enfants ?

Le fait urbain de l'Antiquité Tardive : la préfiguration de l'Europe des villes ?

Sabine PANZRAM

Professeur d'histoire ancienne, université de Hambourg, co-directrice du *RomanIslam Center* d'Hambourg

Notre image du monde urbain de la péninsule ibérique a été fondamentalement modifiée par les recherches des trois dernières décennies : du point de vue des sciences de l'Antiquité, la force et l'importance des villes en tant que supports du pouvoir entre 300 et 800 ne se dément pas. Les événements politico-militaires tels que la « crise du III^e siècle » ou l'invasion des Vandales ne semblent guère avoir affecté le cadre de vie urbain. Ce n'est pas le déclin mais la transformation qui caractérise leur urbanisme, ce n'est pas le changement mais la continuité qui caractérise les fonctions assumées par leurs élites sociales. La conférence s'interroge sur les raisons d'une part de la persévérance des structures romaines, d'autre part de leur transformation, qui initie finalement le processus que H. Kennedy a si bien décrit en 1985 comme « *From civitas to madîna* ». Le résultat préfigure l'Europe des cités telle qu'elle se présente dans la péninsule ibérique ; il est toutefois significatif non seulement en ce qui concerne cette région, considérée comme l'une des plus urbanisées de l'*Imperium Romanum*, mais plus généralement en ce qui concerne le bassin méditerranéen occidental.

La ville européenne au Moyen Age : un archipel de quartiers

Philippe JANSEN

Professeur émérite d'Histoire médiévale, université Côte d'Azur

Parmi les nombreux facteurs du phénomène multiforme qu'est la ville, l'un des caractères déterminant de la ville européenne pendant la période d'expansion médiévale (XII^e-XV^e siècles) est l'identité du quartier. Le phénomène n'était sans doute pas inconnu dans l'antiquité, mais il constitue une donnée essentielle des villes de type européen et de leur développement. Le quartier s'affirme à la fois comme une donnée topographique résultant du développement très fréquent de cités polycentriques, une population résidente définie par des statuts sociaux et économiques différenciés (pour la première fois apparaît une catégorie de citoyens définie par son lieu de résidence : le « bourgeois »), et une organisation institutionnelle et économique dont la structuration par les autorités politiques est particulièrement poussée au sein du système communal italien.

Les villes d'al-Andalus : dynamiques urbaines de la péninsule Ibérique (VIII^e – XV^e siècles)

Christine MAZZOLI-GUINTARD

Professeure d'Histoire des mondes médiévaux, Nantes université, UMR 6566 Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CREAAH) – Laboratoire de recherche ARchéologie et Architecture (LARA)

Al-Andalus désigne, dans les textes arabes médiévaux et dans l'historiographie contemporaine, les terres d'Islam situées en péninsule Ibérique, terres aux limites fluctuantes entre le VIII^e et le XV^e siècle, terres au statut politique changeant – lointaine province de l'Empire des Omeyyades de Damas à ses origines, jusqu'à la souveraineté pleine et entière de l'émirat puis du califat de Cordoue, des royaumes de taïfas du XI^e siècle et de l'émirat nasride de Grenade aux XIII^e-XV^e siècles –. En al-Andalus, tout au long de ses presque huit siècles d'existence, ont fleuri et prospéré des villes, et quelles villes ! Des villes qui ont embarrassé Leonardo Benevolo : quelle place allait-il pouvoir leur réserver dans *La ville dans l'histoire européenne* (1993) ?

La toute petite place que l'orientalisme leur avait assignée, celle d'un contre-modèle de ville européenne. Or, plus de 30 ans de production historiographique sur les villes d'al-Andalus ont permis non seulement de dépoussiérer définitivement le modèle de la ville orientale/arabe/islamique, mais aussi et surtout d'inscrire les villes d'al-Andalus dans l'histoire urbaine : ces villes participent désormais à l'histoire des villes de l'Islam et à celle des villes de l'Europe au sens *benevolien* du terme. Des confins de l'Empire de Damas jusqu'aux frontières de plus en plus menacées de l'émirat de Grenade, ces villes se sont toujours développées au contact de l'Autre, trait majeur de leurs identités ; outre qu'elles insufflèrent à la péninsule Ibérique des dynamiques urbaines originales, les villes d'al-Andalus ont forgé les plus complexes des villes-palimpsestes des siècles médiévaux et l'histoire urbaine de l'Europe ne peut plus faire l'économie, désormais, des villes d'al-Andalus.

Urbanismo de la utopía americana: Santo Domingo (República Dominicana)

Ildefonso RAMÍREZ GONZÁLEZ

Directeur *Grupo 365 Arqueología*, Conseiller auprès du ministère de la Culture de la République Dominicaine

Après les premiers moments d'une phase expéditionnaire colombienne, le voyage de Nicolás de Ovando à Hispaniola en 1502 a été fondamental pour l'établissement définitif d'un modèle urbain européen sur le continent américain. La flotte du *comendador* – la flotte des Rois Catholiques – portait des valeurs humanistes chrétiennes qui dépassaient l'immédiat et matérialisaient un esprit prométhéen de possession du monde qui déterminèrent le déplacement en 1502 de la première fondation de la ville de Santo Domingo (Santo Domingo de Guzmán, 1496) de la rive orientale du fleuve Ozama à sa rive occidentale par Nicolás Ovando.

Les travaux archéologiques réalisés ces dernières années dans cette ville ont contribué à une meilleure compréhension du modèle d'urbanisme d'origine vitruvienne, qui a été couronné, avec des nuances, de succès à partir d'une conception européo-centrée.

Tras los primeros momentos de una fase expedicionaria colombina, el viaje a La Española de Nicolás de Ovando en 1502 resultó fundamental en la implantación definitiva de un modelo urbano europeo definitivo en el continente americano.

La flota del comendador — la flota de los Reyes Católicos — portaba unos valores humanísticos cristianos que iban más allá de lo inmediato y materializaban un espíritu prometico de posesión del mundo que fueron determinantes para el desplazamiento en 1502 de la primera fundación de la ciudad de Santo Domingo (Santo Domingo de Guzmán, 1496) de la orilla oriental del río Ozama a su margen occidental por Nicolás Ovando.

Los trabajos arqueológicos realizados en los últimos lustros en esta ciudad han contribuido a comprender mejor el modelo urbanístico de raíz vitruviana, que, con matices, resultó exitoso desde una concepción europeocentrista.

La part européenne d'une ville coloniale : Manille de 1571 à 1945

Xavier HUETZ DE LEMPS

Professeur d'Histoire contemporaine

Université Côte d'Azur, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine

La ville (*ciudad*) de Manille fut fondée en 1571 par l'Espagnol Miguel López de Legazpi pour être la capitale de la colonie des Philippines que l'Espagne avait entrepris de conquérir et de convertir à partir de 1565. Manille est un bon exemple de la volonté des colons européens de reproduire outre-mer – ici via l'Amérique espagnole – des modes d'organisation de l'espace, des typologies morphologiques et des solutions architecturales inspirés des expériences et des imaginaires de l'Europe urbaine. Le cas de Manille souligne aussi que les solutions effectivement mises en œuvre ont toujours résulté, mais de manière évolutive dans le temps, d'hybridations et d'accommodements avec les contraintes locales qu'elles soient d'ordre environnemental, financier ou socio-ethnique. Enfin, la prise en compte de la période de « recolonisation » états-unienne (1898-1945) permet de comprendre combien la trajectoire des emprunts, des transferts et des métissages urbains peut être complexe, brouillant les limites spatiales et temporelles.

Le contrôle général des finances, prescripteur de l'embellissement du territoire et de la modernisation des formes urbaines dans la France des Lumières

Dominique MASSOUNIE

Maître de conférences en histoire de l'art moderne, université Paris Nanterre, Histoire des Arts et des représentations (HAR-H-mod)

La transformation des villes, à partir du règne de Louis XIV et jusqu'au milieu du XX^e siècle, va de pair avec l'aménagement du territoire, comme si la ville devenait un élément du paysage considéré dans son ensemble, comme les châteaux, les abbayes mais aussi tous les éléments naturels. C'est le développement du réseau routier qui induit une perception de toutes les formes d'aménagements dans leur continuité, depuis l'extérieur de la ville, dans les zones rurales, jusqu'aux abords de la ville et même jusque dans son cœur. Création du boulevard, nouvelles promenades, portes de villes ou « propylées », entrée unique et monumentale à partir du pont, front de rivière ou de mer, nouvel habitat aristocratique et bourgeois, nouveaux quartiers péri-urbains, traverse monumentale, tout est pensé pour que la ville soit esthétiquement reliée à son environnement. Cette révolution urbaine est pensée très tôt, dès la décennie 1730, en province, par les administrateurs des finances en contact avec les intendants des généralités, avec l'aide des architectes puis des ingénieurs en charge des ponts et chaussées. Elle s'applique à l'ensemble du royaume, dans les agglomérations les plus modestes comme les chefs-lieux de généralité. Les mêmes modèles perdurent jusqu'à la reconstruction d'après la Seconde Guerre mondiale.

La peur de la peste à Édimbourg : une source de motivation pour une ville nouvelle (1644 – 1720) ?

Sabrina JUILLET-GARZON

Maître de conférences de Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes, université Sorbonne Paris Nord, Pléiade

Les épisodes de peste à Édimbourg en 1625-26 et 1644-46 ont conduit à une véritable prise de conscience du Conseil de la ville sur la nécessité de mettre en place des mesures sanitaires pour prévenir de nouvelles pandémies. La ville a dès lors commencé à se transformer, sous l'impulsion des conseillers municipaux et d'initiatives privées. Cela n'a pourtant pas suffi à rassurer la population. Les alertes reçues de Londres et des Pays-Bas, de 1665 à 1668, puis de Marseille en 1720, ont réveillé la crainte de revivre une nouvelle vague d'épidémie mortelle. L'émotion de la population a motivé de nouveaux changements radicaux et des initiatives de la part des autorités locales et des investisseurs et mécènes privés.

Cette communication propose une étude des conséquences du dernier épisode de peste qu'a connu Édimbourg au milieu des années 1640, puis de la réaction émotionnelle aux menaces de peste de 1665, 1668 et 1720 sur la structure et l'organisation du périmètre original de la ville d'Édimbourg et sur le projet de construction d'une nouvelle ville au milieu du dix-huitième siècle. Il démontrera comment les émotions de la population lors des épisodes de peste et des alertes ont motivé les autorités de la ville à améliorer Édimbourg malgré son périmètre restreint, en la rendant propre et saine, et donc plus agréable à vivre et plus attrayante. Il démontrera également comment ces crises ont motivé les améliorations urbaines et la création de la Ville Nouvelle.